

CHAVANAY

Altitude : 160 m. Superficie : 1506 ha. **Nom des habitants** : les Chavanois.

Population : 1809 h. en 1851, 1666 h. en 1975, 1857 h. en 1982 et 2071 h. en 1997 et 2291 H. en 1999.

Etymologie : Cabannacus (902), du nom d'homme gaulois Cavannus + suffixe -acum.

Depuis des temps reculés, le territoire de Chavanay a été sillonné par de nombreuses voies. Au Moyen Age, Chavanay était une étape importante sur la route des pèlerinages (Le Puy et Saint-Jacques-de-Compostelle).

Ce fut plus tard, la "route du vin" que les paysans empruntaient pour se rendre à St-Etienne : à l'aller, ils chargeaient les mulets de deux outres de vin ; au retour, ils rapportaient à la place deux sacs de charbon. On a reconnu le parcours qu'ils suivaient depuis la place de la Halle en face de l'église et on en a fait le sentier Claude Berthier. (Ce professeur au lycée Claude Fauriel de Saint-Etienne avait eu, dès 1948, l'idée de faire du Pilat un Parc Naturel).

Actuellement la commune est surtout connue pour sa production agricole : fruits et vin des "Côtes du Rhône".

Chavanay antique

Les plus vieux monuments de Chavanay sont les "Grandes Roches" (à 300 m de Triolet) ; l'une d'elles porte une large vasque ovale (70cm sur 30cm) qui aurait été creusée à la main. Ce sont les seuls ouvrages qui peuvent être considérés comme celtiques.

Par contre, les traces de l'occupation romaine abondent sur tout le territoire de la commune, et plus particulièrement sur le tracé de l'ancienne voie romaine à Verlieux, Montelier, Chanson (restes d'une ancienne villa romaine) et à La Gorge (ruines, ossements, lampes en bronze). On aurait même découvert une petite tête de cheval en métal dans le bourg.

Le prieuré

Sa date de fondation est inconnue mais, en 1153, il existait déjà et devait un peu plus tard jouir d'une certaine prospérité. Il fut finalement supprimé à la fin de l'année 1315, et rattaché à la pitancerie (lieu d'un couvent où l'on distribue la pitance - repas d'un moine) d'Ainay.

Les châteaux

En 1173, Chavanay fut placé dans le comté de Lyon. Dès la génération suivante, Guy de Jarez prit le titre de seigneur de Chavanay ; ses descendants le portèrent jusqu'en 1325 (mort de Jacques de Jarez). Ce dernier, criblé de dettes, dut se défaire d'une partie de ses biens. En 1302, il vendit au chapitre de Lyon un premier château (situé au Faubourg ?) et en 1307, il en remit un second en viager au dauphin du Viennois. Finalement, vers 1330, Renaud de Forez les racheta tous les deux et fit renforcer les défenses du premier, le transformant en un véritable château fort. Ce *castrum* abritait sans doute l'auditoire et les prisons ; au 16^{ème} siècle, il fut plus spécialement désigné sous le nom de "vieux château", pour le distinguer de l'autre remis à neuf.

Un des deux châteaux fut occupé par une communauté de soeurs de Saint-Joseph au 18^{ème} siècle, puis par un collège au 19^{ème} siècle mais aujourd'hui, tout vestige a disparu.

Le bourg à la fin du Moyen Age

On retrouve facilement le tracé du château de Renaud de Forez dans le quartier du faubourg, au nord de l'église. Plusieurs maisons, adossées les unes aux autres, y dessinent une courbe très caractéristique. La vieille porte en arc brisé que l'on voit place de l'église, en est également un vestige. Elle s'appuie, à gauche, contre une maison à peu près aussi ancienne.

Tout le quartier qui s'étend entre la rue principale et la Valencize a d'ailleurs été construit à cette époque, ou un peu plus tard (fin 15^{ème} siècle) : de nombreux bâtiments ont conservé leurs fenêtres à meneaux et leur porte au linteau orné de moulures en accolade.

Un peu plus bas, d'autres vestiges pré-Renaissance se dressent à l'entrée du pont sur la route de la Chorérie : une tour ronde - dont la partie supérieure, en léger retrait, est plus récente - domine un gros bâtiment qui se prolonge le long de la rivière par un mur percé de deux larges baies (une troisième, en arc brisé, a disparu lors de la construction du pont).

Le port

Pour se protéger des inondations, le village s'était installé un peu sur les hauteurs ; mais sur le Rhône tout proche, un petit port avait été aménagé. Différentes chartes de la fin du 14^{ème} siècle en mentionnent l'existence. En 1409, Louis II de Bourbon le vendit au roi. L'activité fluviale de Chavanay en souffrit : au 18^{ème} siècle, on ne parlait plus que du "Port Vieux".

Les Guerres de Religion

Au 16^{ème} siècle, une famille de Changy en Roannais, s'installa à Chavanay où elle avait des possessions. Elle fonda au moins deux chapelles dans l'église, et prit une part active aux Guerres de Religion : l'arrière-garde de l'armée protestante qui, fin septembre 1567, devait investir Lyon, eut pour chef François de Fay-Changy et partit de Chavanay.

Au cours du conflit, les protestants incendièrent la vieille église médiévale. Toutes les chapelles qu'elle contenait, furent plus ou moins endommagées : la chapelle Saint-Antoine, la chapelle de la Sainte-Trinité, la chapelle Sainte-Croix, la chapelle Sainte-Agathe (qui donnera plus tard son nom à l'église entière). Il en reste une inscription placée au-dessus d'une porte latérale de l'église actuelle : elle commémore un don fait en 1324 à la Confrérie du Saint-Esprit.

Dans le cimetière qui entourait cette église, on avait élevé en 1550 une très belle croix ; elle aussi fut abattue. Seuls le fût - très haut - et son socle sont restés en place devant l'église. Les quatre statuettes dont elle était ornée, sont aujourd'hui bien abîmées, et on ne peut identifier les saints qu'elles représentent, à l'exception d'un saint évêque et de saint Jean-Baptiste, alors patron de la paroisse.

L'église actuelle

Reconstruite en 1680 et largement remaniée au 19^{ème} siècle, l'église actuelle est composée de trois éléments bien distincts, groupés autour d'un grand vaisseau central plafonné. Au nord, deux larges baies en plein cintre isolent une vaste chapelle latérale, dans laquelle on a placé la dalle funéraire - très usée - de la famille de Fay. A l'est, le chœur, de dimensions plus réduites, semble avoir appartenu à une construction plus ancienne : il est un peu surélevé par rapport à la nef ; au bas des marches, se trouve la tombe des anciens curés.

A l'angle nord-ouest, s'élève le clocher carré qui renferme trois cloches.

.../...

CHAVANAY (suite)

En 1802, lors du rétablissement du culte, on donna à l'église le vocable de Ste-Agathe à la place de celui de St-Jean-Baptiste. Depuis le Haut Moyen Age, cette sainte faisait l'objet d'un culte tout particulier dans la paroisse, comme en témoignent certains sanctuaires (une croix élevée entre le bourg et la Ribaudy) et certaines traditions (foire le jour de la Ste-Agathe).

Les croix du 17^{ème} siècle

En même temps qu'on reconstruisait l'église, on édifia plusieurs croix sur la paroisse.

La première, à Triolet, date de 1685 ; haute de 2,85 m, elle est ornée de 5 statues de saints : au croisillon, derrière le Christ, deux martyrs inconnus portent une palme : au pied du fût, sainte Madeleine et une sainte non identifiée encadrent un pasteur décapité dont le nom est en partie gravé : Ioannes (Baptiste).

Erigée un an plus tard (1686), celle de Chanson est moins riche : seuls le Christ et la Vierge ont été représentés.

Les de Fay et leurs parents participèrent bien sûr à cet élan de piété. Puis, petit à petit, ils se tournèrent aussi vers les oeuvres charitables : Claude de l'Estang, dans son testament du 28 septembre 1699, donne 200 livres pour la réparation de l'église et du clocher, 100 livres pour la réparation de l'hôpital et 150 livres de pension au maître d'école dont le poste est ainsi créé.

Les oeuvres charitables : l'hôpital - l'école

Un hôpital, situé en dehors des murs de la ville, sur la route du port, est mentionné dès la fin du Moyen Age. A la suite de difficultés financières sérieuses il disparut et fut sans doute vendu au début du 19^{ème} siècle.

D'après le testament de Cl. de l'Estang, le maître d'école, tenu d'habiter le village, était "choisi et nommé par le seigneur (...) et examiné par le sieur curé qui devait se renseigner sur sa vie et moeurs et religion catholique". Il devait accepter gratuitement les enfants pauvres. Juste avant la Révolution, ces "Petites Ecoles de Chavanay", où l'on enseignait même quelques rudiments de latin, accueillait une petite centaine d'élèves payant et non payant.

Le réseau de communications au 19^{ème} siècle

Le bac avait été pendant des siècles, le seul moyen de traverser le Rhône. En 1863, un projet de pont suspendu vit le jour ; onze ans plus tard, le pont était inauguré. Son utilisation, d'abord soumise à l'acquittement d'un péage, fut libérée au bout de quelques années et transforma complètement les relations avec la rive gauche du fleuve.

Mais le plus grand changement vint de la création d'une ligne de chemin de fer Lyon-Méditerranée par la rive droite ; Chavanay eut sa gare. Plus tard, on élaborait même un projet de liaison avec Pélussin et la ligne Maclas-Saint-Etienne ; il n'y fut toutefois jamais donné suite.

La Gorge

Ce hameau est divisé en deux : la Grande-Gorge sur la hauteur et la Petite-Gorge sur le bord de la route. Au cours de la construction de la voie ferrée (1876-1877), on y a découvert de nombreux vestiges gallo-romains (fragments de murs, céramique, médailles) et même des ossements humains, dont une partie fut déposée au musée de Saint-Germain-en-Laye.

Au Moyen Age - et jusqu'au 19^{ème} siècle - l'endroit ne semble pas avoir été très sûr : il fut le théâtre de nombreux vols, voire parfois d'assassinats. Le plus odieux est sans doute celui dont furent victimes des chevaliers qui rentraient de captivité après la défaite de Brignais (1362).

A cette époque, bien que la localité, située au sud du ruisseau de La Gorge, fit partie du mandement de Malleval, la petite chapelle rurale de Saint-Basile dépendait du prieuré de Chavanay. Erigée au 13^{ème} siècle, elle fut reconstruite au 17^{ème} siècle, à la suite d'un vœu à St-Roch et à St-Basile lors d'une épidémie. Elle fit à nouveau l'objet de travaux en 1754. Son pèlerinage était très suivi ; pourtant, pour des raisons demeurées obscures, elle fut bientôt fermée et menacée de destruction (fin du 19^{ème} siècle). Aujourd'hui, elle a été remise en état et est encore utilisée pour certaines cérémonies (mariages). Pour que l'entrée soit tournée du côté de la plaine, plus dégagé, elle a été orientée à l'ouest. La façade principale, couronnée par un fronton-pignon, donne donc aujourd'hui sur la route nationale, tandis que, du côté de la montagne, le bâtiment se termine par un charmant petit clocher, à peine plus haut que la nef.

Le château de La Gorge est au contraire une construction imposante, un peu prétentieuse même, avec sa tour crénelée au nord. A la fin du 19^{ème} siècle, on avait pensé en faire un hôpital, mais la préfecture n'accepta pas le projet de transformation.

Verlieu

Le nom actuel serait l'altération de "Veriliacum"- ou "Velliacum"- (le domaine de Verihus - ou Velhus) ; des poteries et des tuiles romaines y ont d'ailleurs été découvertes au début du siècle. Sous l'Ancien Régime, le hameau, qui appartenait aux mêmes propriétaires que Saint-Michel-sur-Rhône, relevait du Lyonnais. En 1787, l'érection du hameau en parcelle fiscale satisfait les habitants volontiers séparatistes. Encouragés par ce premier succès, au 19^{ème} siècle, ils portèrent la lutte sur le terrain religieux, et là aussi, obtinrent gain de cause : en 1839, Verlieu devint succursale. L'église, dédiée à St-Philippe, fut payée par leurs seules souscriptions, ce qui explique en partie sa relative simplicité architecturale : un seul vaisseau long et étroit dont les murs sont renforcés à l'extérieur par d'épais contreforts. L'année suivante, ils présentèrent à la reine Amélie une supplique demandant leur érection en paroisse. Cela leur fut accordé deux ans plus tard ; mais les limites exactes n'en furent définitivement fixées que le 27 mai 1862, après des discussions passionnées à propos de Chanson et de Mève. A la fin du siècle, il fut enfin question de créer une commune indépendante mais le projet n'aboutit pas, la population n'étant pas jugée assez importante pour pouvoir subvenir à ses besoins (200 habitants).

Chanson

Chanson pourrait venir de *cassanum* (= chêne, en celtique). Dans ce cas, un établissement gaulois aurait peut-être précédé les constructions gallo-romaines dont on a retrouvé différents vestiges (colonnes).

Au 15^{ème} siècle, les terres situées entre le ruisseau du Chanson et Verlieu appartenaient à la famille de Roussillon. Par la suite, après divers legs et échanges, Chanson releva de la baronnie de Condrieu.

Le "château" de Chanson est en fait une grosse maison bourgeoise du 17^{ème} siècle. Il a été bâti sur les hautes caves voûtées d'un petit manoir de la fin du Moyen Age. Pour accéder au rez-de-chaussée, bien plus haut que le sol, on a dû construire sur sa façade antérieure, une volée d'escaliers à montées parallèles. La petite chapelle, qui y fut fondée en 1708, a été détruite au milieu du 19^{ème} siècle.